Fournier Caroline
Les bains d'al-Andalus viiie-xve siècle,

Rennes : Presses universitaires de Rennes, 2016
335 p., préface de Christine Mazzoli Guintard,
ISBN : 9782753543652

Cet ouvrage est issu d'une thèse de doctorat soutenue à Nantes en 2010 sous le titre *Les bains d'al-Andalus : espaces, formes et fonctions (viiie-xve siècles)*. Caroline Fournier présente une analyse de ce monument emblématique, qui est un élément incontournable dans les villes musulmanes. Il n'existait pas jusqu'ici, à son propos, de synthèse globale, malgré de très nombreuses publications ponctuelles dont la très riche bibliographie rend compte. Pour mener à bien son étude, l'auteure s'appuie aussi bien sur les travaux archéologiques, des plus anciens aux plus récents, sur les sources arabes dans leur diversité (ouvrages géographiques, chroniques, manuels juridiques, œuvres poétiques et traités de médecine, p. 14) que sur un inventaire de 91 bains dont la chronologie est comprise entre le ixe et le xive siècle. Elle s'interroge ainsi sur le développement du hammam en al-Andalus, sur les techniques mises en œuvre pour sa construction, son implantation dans les villes ou dans les palais, sans négliger d'étudier les différentes fonctions de ce monument dans la vie quotidienne des habitants des villes ou des campagnes d'al-Andalus [1].

L'ouvrage est structuré en trois parties qui ont pour objet :

I. les origines du bain d'al-Andalus, ses racines romaines et wisigothiques et la constitution des premiers bains musulmans (p. 25-98) ;

II. la construction et les formes du bain en al-Andalus où l'auteure étudie le chantier et son mode de fonctionnement comme les formes architecturales constitutives du bain ; elle détermine ainsi plusieurs types de hammam (p. 99-188) ;

III. les pratiques et la place du bain dans la société andalouse médiévale (p. 189-254).

Des conclusions partielles achèvent chacune des parties. Des annexes complètent cette recherche et constituent des outils précieux pour les chercheurs s'intéressant à ce monument. On y trouve un glossaire (p. 283-288), sept cartes chronologiques localisant les différents hammams présentés selon leurs dates de construction, ainsi que divers tableaux. Ces derniers donnent la liste des bains étudiés (p. 268-271), celle des établissements de l'Antiquité tardive en Hispanie (p. 271-277) ou encore les superficies des bains médiévaux.

Dans la première partie « Recherche sur la formation du bain en al-Andalus », C. Fournier fait d'abord un état des lieux des monuments connus dans la Péninsule, de l'Antiquité à la période wisigothique ; elle s'interroge sur la part de l'héritage de ces périodes dans la constitution du *ḥammām* islamique. Elle introduit, à juste titre, une différence entre le terme *balnea* qui désigne les édifices construits au sein des *villae* ou des complexes résidentiels et *thermae* qui se rapporte aux bains publics monumentaux. Ces deux termes décrivent cependant des édifices, ayant la même fonction qui continuent d'être utilisés à la fin de l'Antiquité. L'auteure nous livre ensuite une étude sur l'évolution du bain et celle de sa pratique entre les périodes romaine et wisigothique. Les grands thermes publics sont abandonnés voire, parfois, réutilisés comme lieux d'inhumation, d'habitation, de quartier artisanal ou encore comme support de lieux de culte chrétien. Toutefois, C. Fournier. démontre, que si l'établissement perd la fonction sociale qu'il avait dans l'Antiquité, son usage perdure et de nouvelles implantations de ces types d'édifices apparaissent, notamment auprès des ensembles épiscopaux. La pratique de l'immersion est alors considérée comme un « petit baptême » et il lui est associé une fonction de purification. L'auteure se penche ensuite sur l'introduction du bain en al-Andalus. Elle rappelle qu'au début de l'Islam, ce type d'édifice était, aux yeux des juristes, un lieu de promiscuité qui pouvait favoriser la débauche. De telles condamnations n'ont cependant pas freiné sa diffusion dans les territoires nouvellement conquis, au point que, d'après C. Fournier, le hammam peut être considéré comme un marqueur d'islamisation et comme un élément essentiel dans le développement d'une ville au même titre que le souk et le *funduq*.

Quelles pouvaient être l'image et l'organisation des premiers hammams des villes émirales, puis de l'époque califale en al-Andalus ? C'est la question à laquelle tente de répondre l'auteure en analysant les plans et les vestiges des monuments les plus anciens mis au jour lors de fouilles. Elle met ainsi en lumière une permanence des techniques depuis l'Antiquité, comme le système de chauffage ou la partition entre zone sèche et zone humide. Les matériaux de construction sont cependant hétérogènes : si certains sont hérités de l'Antiquité tardive (*rudus*, *opus signinum* ou *opus africanum*), la construction en *ṭabiya* va devenir une des caractéristiques des édifices d'al-Andalus. Mais si leur plan s'inspire des monuments antiques ou byzantins, ces établissements se limitent

(1) On pourra aussi se reporter à l'ouvrage de Marie-Françoise Boussac, Sylvie Denoix et Thierry Fournet, *25 siècles de bain collectif en Orient. Proche-Orient, Égypte et péninsule Arabique*, IFPO, 2014 (Études arabes médiévales et modernes PIFD 282), 4 volumes, qui étudie, sur le temps long, à la fois l'architecture et les divers aspects de la pratique du bain.

BCAI 31 (2017) Fournier Caroline: Les bains d'al-Andalus viiie-xve siècle., recensé par Agnès Charpentier
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

à leur fonction la plus essentielle et leurs dimensions se réduisent considérablement. D'après C. Fournier, on ne peut établir une filiation nette entre les *thermae* ou les *balnae* antiques et les hammams islamiques, même si on ne peut nier un héritage, visible surtout dans le maintien des techniques de construction.

La seconde partie « Construction et formes du bain en al-Andalus » est consacrée aux divers aspects du chantier de construction de ces établissements et à un essai de typologie des hammams d'al-Andalus. Dans le chapitre intitulé « Le chantier du ḥammām » (p. 99-152), l'auteure étudie point par point toutes les phases d'édification d'un bain, de la désignation du commanditaire et du choix du terrain aux interventions des différents corps de métiers spécialisés dans la construction comme dans l'ornementation de ces édifices. C. Fournier s'appuie, pour rédiger ce chapitre, aussi bien sur les textes, notamment juridiques (traités de *ḥisba* ou textes relatifs à la construction, par exemple) que sur la documentation archéologique qu'elle a recueillie. Elle souligne ainsi l'importance de l'emplacement du bain, édifice jugé polluant à cause des fumées du four ; il est ainsi recommandé de le bâtir à l'extérieur de l'enceinte ou, sinon, dans des espaces peu urbanisés afin de ne pas gêner les habitants. Les ressources en eau dictent aussi ce choix : le bain doit être proche d'une alimentation en eau et les eaux usées doivent pouvoir être facilement évacuées. La présentation des phases de l'édification du monument (p. 107-112), comme celle consacrée aux divers éléments constructifs (maçonnerie, couverture, décors…), se fonde sur des exemples précis mis au jour par les fouilles qui soulignent quelques différences entre les divers établissements. Caroline Fournier tente ensuite une typologie des hammams andalous, ce qui constitue un apport important à cette étude. Les critères retenus (forme du plan, surface de la zone sèche par rapport à la zone humide, rapports entre les surfaces des différentes salles des hammams) lui ont permis de déterminer huit types qui lui semblent caractéristiques d'une époque et d'une région données. Des parallèles, même très restreints, avec les hammams maghrébins sont les bienvenus même si, des comparaisons plus nourries permettraient de mieux démontrer que les deux rives de la Méditerranée partageaient une même culture matérielle et appartenaient ainsi au même monde. La similitude des plans et des modes de construction entre al-Andalus et le Maghreb met aussi en lumière la question de la circulation des modèles comme celle des artisans. Celle-ci se pose de la même manière aux chercheurs qui travaillent sur l'élaboration des décors ou des charpentes, par exemple, dans d'autres types d'architecture.

La troisième partie « Pratiques et places du bain dans la société d'al-Andalus » éclaire de façon nouvelle la gestion du bain et de ses usagers ; surtout, elle détaille les différentes fonctions de ce lieu privilégié pour la toilette et les soins du corps. Caroline Fournier, dans une perspective d'histoire sociale, étudie avec une parfaite minutie et rigueur scientifique les usages du bain selon les diverses classes de la société andalouse médiévale. Elle démontre ainsi que les hiérarchies sociales peuvent également se manifester dans le hammam où les alcôves peuvent être réservées à certaines personnes ne désirant pas se mêler au reste des baigneurs. Enfin, l'auteure s'interroge sur l'existence ou non d'établissements confessionnels. L'absence de données claires rend la réponse difficile. C. Fournier conclut plutôt, que si dans certaines villes comme Cordoue ou Tolède, par exemple, des bains réservés à l'une ou l'autre communauté ont pu exister, dans des villes plus petites ou à la campagne, l'édifice a pu être utilisé par les trois communautés. Cette analyse pose le problème des fonctions du hammam : pour la toilette ou pour un usage religieux de purification ? Le dernier chapitre « Pratiques et usages du bain en al-Andalus » (p. 219-253) éclaire d'un jour nouveau les usages profanes et religieux de ce type d'établissement. C. Fournier y démontre que l'édifice est d'abord pensé comme un lieu de toilette et de soins du corps, recommandé par les médecins, comme en témoignent les différents traités de médecine sur lesquels l'auteure fonde sa réflexion. L'usage religieux du hammam est remis en question à la lumière des sources juridiques. Pour C. Fournier, il servirait davantage aux ablutions simples (*wuḍū*) mais non au *ghusl* majeur car la nudité imposée semble contraire aux préceptes juridiques tels qu'ils sont énoncés par les juristes malékites. De même, l'auteure remet en question le binôme « mosquée-hammam ». Elle démontre, en effet, qu'il n'y a pas forcément de relation entre l'édification d'un bain et la proximité d'une mosquée. En revanche, ceux construits non loin d'une mosquée bénéficient d'une clientèle assurée et ainsi de revenus réguliers. L'exemple de Grenade (p. 241-242) est à cet égard révélateur du rôle économique du hammam.

Enfin, Caroline Fournier se penche sur les liens entre ces établissements et le pouvoir. Elle met alors en lumière le rôle du bain dans le rituel de cour depuis Madīnat-al-Ẓahra' jusqu'au palais de Comares à l'Alhambra.

En conclusion, l'ouvrage de Caroline Fournier est une synthèse précieuse sur tous les aspects du bain d'al-Andalus. Si l'on peut regretter que des comparaisons avec des édifices mudéjars n'aient pas été assez établies, et que la chronologie propre

BCAI 31 (2017) Fournier Caroline: Les bains d'al-Andalus viiie-xve siècle., recensé par Agnès Charpentier
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

à chaque monument étudié ne soit pas toujours perceptible, cet ouvrage, dont la lecture est très facile, permettra à chacun de mieux connaître les hammams médiévaux d'al-Andalus. Les plans réalisés selon la même charte graphique et à la même échelle permettent de suivre les démonstrations de l'auteure, notamment dans la typologie qu'elle propose au lecteur. Un index complétant les excellents tableaux proposés aurait encore renforcé l'apport de cet ouvrage par ailleurs si riche.

Agnès Charpentier
CNRS UMR 8167

BCAI 31 (2017) Fournier Caroline: Les bains d'al-Andalus viiie-xve siècle., recensé par Agnès Charpentier
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net